

danse, danse, danse tant que tu peux #2

performance

Maïs #4, Bruxelles, 2006

du jeudi 26 octobre au samedi 27 octobre à 10h05, 13h35 et 16h45

durée 70 min

avec: Ona Fuste, Tarek Halaby, Eva Klimackova, Yuri Korec, Gustavo Miranda, Karolina Wolkowiecka

Le centre-ville de Bruxelles, en automne. A l'heure où la plupart des gens pressent le pas, regard baissé, sur les trottoirs encombrés, des couples défient la linéarité du quotidien. Moment anachronique de bonheur souriant, respiration insolite dans l'étouffant train-train. Dans la rue, aux heures de bureau, Lise Duclaux nous propose une image de vie, loin de tout souci de rentabilité. Loin de la course effrénée d'une société productive.

danse, danse, danse

tant que tu peux #2

« Ce que le spectacle a pris à la réalité, il faut le lui reprendre »

« Le monde est déjà filmé, mis en image. Il s'agit de le transformer » Guy Debord - *La société du spectacle*

Que donner à voir dans un monde qui nous dépasse, dans une société où l'homme n'est qu'un produit comme un autre, où tout s'achète et tout se vend? Que nous reste-il quand dans la société, le monde où nous vivons, l'injustice et l'intolérable font partie de la banalité quotidienne et que nous y participons? Quand nous ne pouvons échapper à cette société, quand nous nous sentons coincé, piégé? Que nous reste-il, quand nous n'arrivons plus à penser à un autre monde possible, à se penser soi-même dans ce monde?

« .. croire non pas à un autre monde, mais au lien de l'homme et du monde, à l'amour ou à la vie, y croire comme à l'impossible, à l'impensable qui pourtant ne peut-être pensé : du possible, sinon j'étouffe » Gilles Deleuze - *L'Image-temps*.

Que donner à voir (en tant qu'artiste visuel) dans la vie de tous les jours, dans l'espace public, dans la rue, là où les images publicitaires sont si grandes que nous n'avons plus les moyens de nous battre contre elles? Etre simplement là, vivant. Danser.

Danser est un pur geste gratuit. Donner à voir un acte gratuit, dénué de toute pensée commerciale, une puissance de vie, une image de vie autre que la douleur, les immeubles, l'argent, les voitures, les pin-up, la faim, les aspirateurs et les bombes atomiques. La danse comme langue universelle. La danse comme métaphore de vie, comme image de liberté. Danser, danser, danser tant que l'on peut.

Mettre en exergue l'instant présent, ce que nous n'osons pas faire ou plus faire ... Quand on sort de chez soit en sifflant une musique qui nous vient à l'esprit; si l'on osait montrer ce que nous avons dans le ventre. Si l'on osait, comme dans les comédies musicales, se mettre à danser, sauter, crier, courir, chanter à tue-tête!

Se dire que c'est possible.

Faire intrusion dans le quotidien. Transformer quelque instant de la vie d'une rue. Exalter le pur présent, le mouvement, l'intensité de l'instantané. Vivre un instant magique, une émotion, la perplexité, l'inattendu du spectacle au milieu de la ville et de son quotidien.

Transformer le réel l'espace d'un instant. Créer un sentiment de fiction au présent avec le surgissement de personnes heureuses dansant en se déplaçant dans la ville. Donner une image de joie et de plaisir. Que le quotidien décolle dans l'enchantement.

A l'origine du projet

En réalisant pour le KUNSTENFESTIVALDESARTS 2005 *danse, danse, danse, tant que tu peux # 1*, j'ai voulu créer une image vivante de deux corps dansant dans un espace commercial ayant pignon sur rue (le Comptoir du Nylon). Image d'un couple dansant aux heures de bureau, à des heures où peu de personnes dansent, dans un magasin où il n'y a plus rien à vendre et où le passant peut juste vivre l'incongruité de cet instant. Le spectacle se déroulait alors dans la vitrine et dans la rue. Dans cette deuxième partie, les danseurs ne sont plus protégés par une vitrine. L'interaction avec les passants est directe, plus propice aux « accidents ».

La mise en scène

Le spectacle n'est pas visible dans son entièreté. Pas d'espace déterminé, ni de salle de spectacle, plus de vision d'ensemble, ni de public défini. À différentes heures de la journée, 6 danseurs investissent un quartier. Des couples d'hommes, de femmes, d'hommes et de femmes apparaissent en dansant au même moment, mais pas aux mêmes endroits. Ils déambulent dans différentes rues, heureux, souriants, amoureux, désirants et

désirés. Ils dansent, marchent, courent, rient, sautent, jouent, utilisent les objet-obstacles de la rue. Ils se déplacent en dansant toujours en regard de l'autre, avec l'autre. Ils dansent énergiquement, dégagent une ivresse de vie, une puissance de vie. Ils sont côte à côte, face à face, chacun sur le trottoir opposé, ils traversent la rue, se rejoignent, se séparent. Aux carrefours, sur les places, les couples se croisent, dansent ensemble, s'interchangent et s'engouffrent à nouveau dans des rues différentes. Ils continuent leurs parcours et disparaissent à un moment donné.

Les danseurs, la chorégraphie

La chorégraphie est basée sur l'improvisation. L'improvisation est à l'image de la vie, elle laisse la place aux possibles, permet les surprises et les accidents. Elle donne aux danseurs un espace de liberté et fait que chaque jour est différent. Des gestuelles sont définies au préalable, des mouvements de la danse populaire (disco, tango, valse, danse asiatique, indienne, arabe...), du cinéma muet (Buster Keaton, Charlie Chaplin, Jean Renoir...), des comédies musicales ou séquences de danses tirées de films (films avec Fred Astaire, Gene Kelly, les films de Jacques Demy, John Waters, Satyarit Ray...) et leur propre langage de danseur contemporain. Les danseurs portent des vêtements de tous les jours, mais avec un signe distinctif, avec une touche colorée qui les détachent du mur, de la grisaille des trottoirs, de la morosité de la rue.

La musique

Les danseurs captent une fréquence-radio via de petits écouteurs. Ils dansent sur le même rythme, sur la même musique, au même moment mais pas au même endroit. La musique ne s'entend pas dans la rue. Elle donne le rythme, l'élan à l'improvisation, elle porte les mouvements, les explosions de joie.

Le public

Installer le spectateur dans une dynamique du désir. Donner à voir une image de vie, transformer instantanément, par l'incursion de danseurs dans la ville, le réel en fiction. La ville, la rue devient la scène et le décor. Le passant découvre une situation extraordinaire, un événement. Il fait partie de la scène, il devient spectateur et « acteur » du projet malgré lui. S'il veut voir la performance, il doit se déplacer, suivre les danseurs dans la rue, « participer » à l'ensemble de la proposition.

Le calendrier

Le projet doit être réalisé en journée, aux heures de bureau. Il acquiert tout son sens quand il est réalisé 2 fois par jour durant un cycle d'une semaine. Du lundi au samedi l'ambiance et le rythme diffère, le tempo du midi n'est pas celui de fin d'après-midi. Le quartier, ses habitants, ses commerçants, ses étudiants et ses passants ont le temps d'appivoiser les danseurs jusqu'à attendre leur passage et les désirer la semaine suivante.

Rien de définitif – Pas de maîtrise des résultats - Que des possibles en mouvement.

Lise Duclaux

danse, danse, danse

tant que tu peux #2

26-27-28

10/06

performance
brussel 1000 bruxelles

10:05

13:35

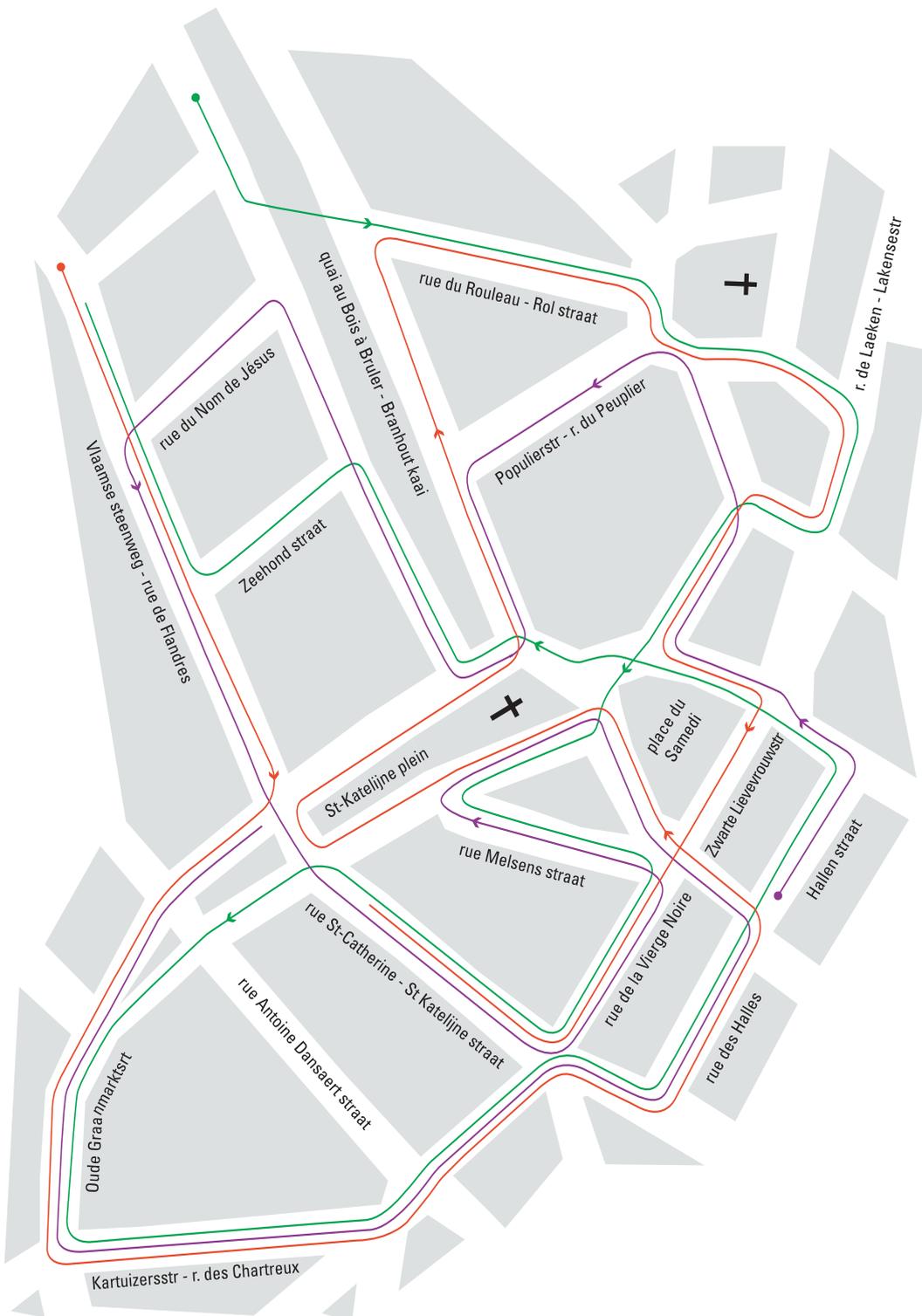
16:45

durée
70 min

fm brussel 98.8

lise duclaux

ona fuste
tarek halaby
eva klimackova
yuri korec
gustavo miranda
karolina wolkowiecka



une initiative de l'échevinat de la Culture
de la Ville de Bruxelles een initiatief van het
scheidenambt van Cultuur van de Stad Brussel
er-vu on location asbl, rue de Cuerens straat 25, 1000 Bruxelles Brussel





